

Belle comme une aube fleurie

Francine MINGUEZ, Montréal (Québec, Canada)

Empourpré des reflets du matin, son visage était plus rose que le ciel. Je ressentis devant elle ce désir de vivre qui renaît en nous chaque fois que nous prenons de nouveau conscience de la beauté et du bonheur.

Ma fille renaissait. Ma toute petite avait échappé au pire. Pour de bon elle semblait recouvrer en elle tous les accents subtils qui la rendaient plus vibrante depuis toujours que la vie même. Jusqu'à sa rencontre avec le monstre. Ah ! ma chérie retrouvée, j'y croyais à peine. Un homme tyrannique. Un goujat de la pire espèce.

Deux ans tout juste depuis l'arrivée de la bête tyrannique et Fred et moi ne vivions plus que dans l'ombre de l'ombre, presque en suspens, en sursis, dans l'attente effrénée d'un événement improbable qui tirerait notre belle endormie de son sommeil, de son aveuglement, de sa si totale léthargie. Notre fille, notre grande petite Mélissa que nous ne reconnaissons plus...

Presque évanescence
joues rosies d'égline
elle nous revient
quel voyage l'a abîmée
qui a mis son âme à mal ?

Mélissa avait procréé avec un homme abject, âgé et surgi de nulle part, qui ne l'aimait pas, qui n'avait voulu que l'enfant.

Un type imbu de lui-même et désirant ardemment se reproduire. Ce qui s'était produit, attention, elle avait donné naissance à un petit garçon aujourd'hui de six mois, ouvert à la vie, d'une beauté radieuse, un soleil... Il avait donc réussi à ce que la Vie, rencontrée un jour dans une disco, lui livre cette petite vie, icône de lui-même.

Lorsqu'il s'agit d'inscrire Carl à l'état civil, il évoqua sa naissance en demandant « C'est quand, donc, que je l'ai eu ? » Et en toutes circonstances n'avait d'yeux que pour lui, de mains, de bras, d'intérêt dans sa maison que pour le bambin, à la seule exception du moment de le langer, où il sonnait la maman telle une servante. À l'hôpital il avait voulu sceller les seins de la jeune parturiente qui voulait allaiter. Dès la première tétée, il avait décrété que la future mère s'était mal alimentée et que son lait serait mauvais. Et alors même qu'elle approchait le minuscule Carl affamé pour le nourrir, il lui serinait ces paroles dissuasives comme des mantras, entourant d'un manteau noir la jeune apprentie nourrice, qui ne nourrirait pas.

Il essaierait ensuite de lui dérober tous les moments d'intimité avec l'enfant, le nourrir lui-même, le baigner, le bercer, lui chanter, le promener partout, l'exhiber fièrement avec toujours des propos le concernant, lui, en parallèle. Ce merveilleux bébé trophée qui lui ferait peut-être décrocher la maison ancestrale, l'héritage unique auquel il aspirait de son père tellement honni... Transmission ô combien délétère et triste – Carl, répétait-il, représentait la sixième génération. Vissé au petit être, le quinquagénaire autrement parfaitement désargenté avait presque abandonné la vie active, se contentant de menues bricoles et Mélissa en profitait alors seule pour materner l'enfant.

Ils vivaient en cellule, isolés dans la même demeure comme par un sort, un simple hasard ou concours de

circonstance. Nous leur portions des victuailles, l'homme ouvrait la porte ; notre fille souriait, le petit aussi semblait-il...Nous maintenions le lien et mettions tout en œuvre pour dénouer la trame. Mélissa, hélas, était subjuguée et amoureuse. Chez nous, Fred et moi cachions maintenant leurs photos...Épinglerions-nous partout celles du type, comme d'un criminel recherché ?

Que se passa-t-il de sordide ? Nous ne le savons guère, ce matin, tandis que tu dors encore, Mélissa, chez nous, le petit Carl près de toi...Peu de jours auront passé dans le couloir insane où il voulait vous absorber tout entiers, le petit et toi. Une éternité pourtant, me semble-t-il. C'est toi, toi seule, qui as réussi à briser le contrat mortifère, à rompre fermement la chaînette, cadenette que nulle n'avait voulu te léguer, surtout pas moi ! Ta force, Mélissa, de résilier le pacte maudit ! Le ballon de Carl, je le vois déjà rebondir, regorgeant de couleurs...

miracle au matin
nul coup fatal si un roc
veut barrer la rivière
les reflets des églantines
parlent et crient bien plus fort !